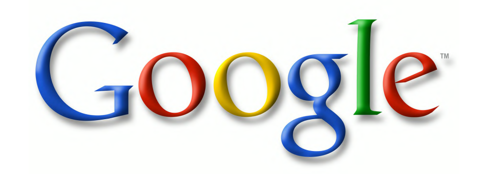



LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ARMIDE

DRAME HÉROÏQUE EN CINQ ACTES
UN PROLOGUE

POÈME DE **QUINAULT**

MUSIQUE DE **GLUCK**

L'Armide de GLUCK fut représentée pour la première fois,
à Paris, le mardi 23 septembre 1777.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(**Ancienne Librairie TRESSE & STOCK**)
27, RUE DE RICHELIEU, 27

1904



ARMIDE

DRAME HÉROÏQUE EN CINQ ACTES, UN PROLOGUE

ARMIDE

DRAME HÉROÏQUE EN CINQ ACTES
UN PROLOGUE

POÈME DE **QUINAULT**

MUSIQUE DE **GLUCK**

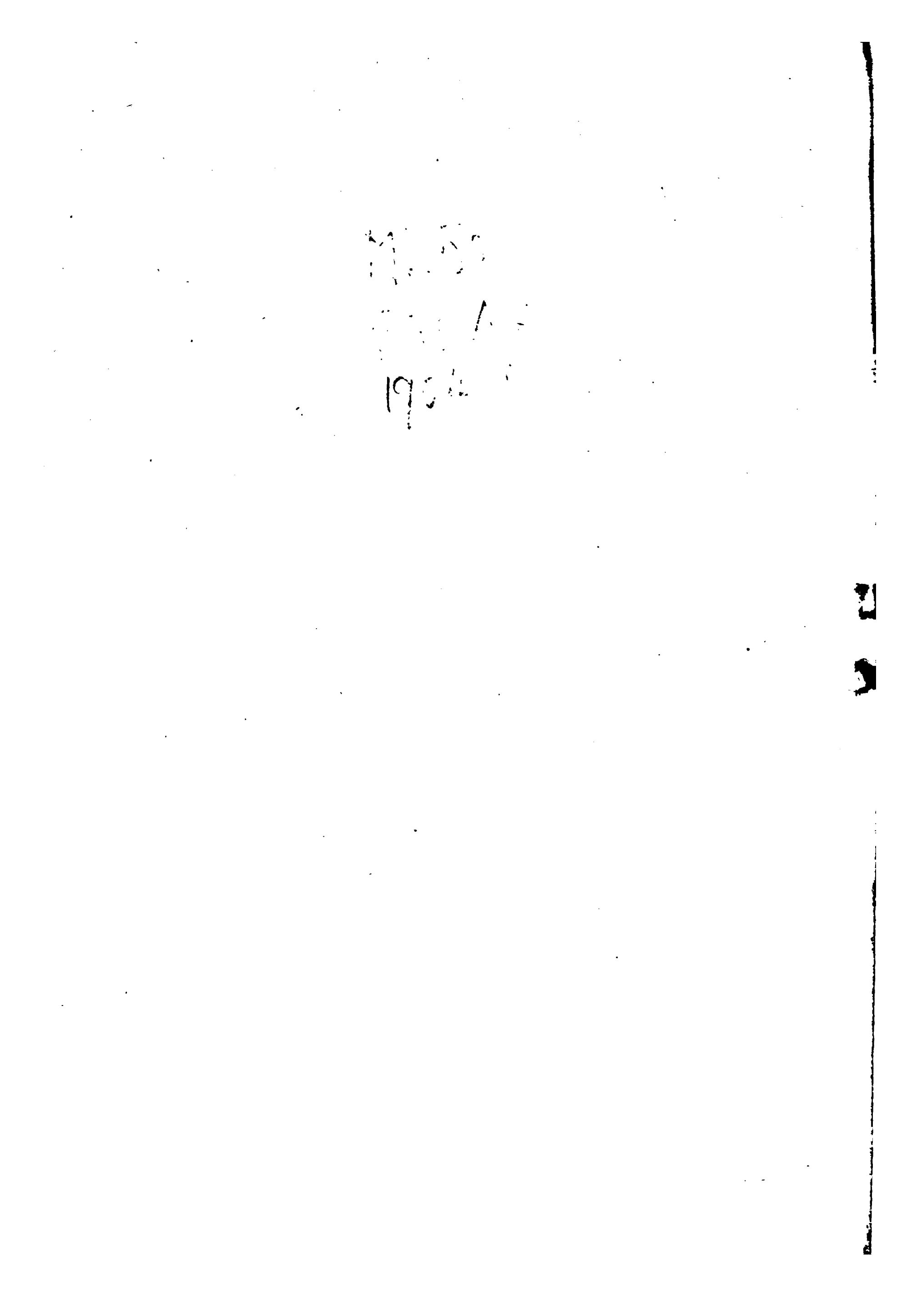
L'*Armide* de GLUCK fut représentée pour la première fois, à Paris, le mardi 23 septembre 1777.

NOUVELLE ÉDITION



PARIS. — I
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(**Ancienne Librairie TRESSE & STOCK**)
27, RUE DE RICHELIEU, 27

1904



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Nous nous sommes servi, pour cette réimpression de l'*Armide*, du bel ouvrage publié par mademoiselle Fanny Pelletan, MM. C. Saint-Saëns et O. Thierry Poux (avec le concours de M. Ed. Barre, exécuteur testamentaire de mademoiselle Pelletan). Cet ouvrage est la partition intégrale et authentique de l'*Armide* de Gluck. Nous avons confronté le texte du libretto avec le texte de l'*Armide* de Quinault, tel que nous le donnent les éditions de l'époque. Nous avons relevé et consigné, chacune en son lieu, les variantes ou différences entre les deux textes.

Ce travail a été effectué à la Bibliothèque de l'Opéra et nous tenons à en remercier ici le directeur, M. Malherbe, de son aimable assistance.

PERSONNAGES

	Acteurs en 1777.
ARMIDE, magicienne, nièce d'Hidraot..........	Mlle LEVASSEUR.
PHÉNICE, } confidentes d'Armide................	Mlle LEBOURGEOIS.
SIDONIE, }	Mlle CHATEAUNEUF.
HIDRAOT, magicien, roi de Damas...............	M. GÉLIN.
Peuples du royaume de Damas.	
ARONTE, conducteur des chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers................	M. DURAND.
RENAUD, le plus renommé des chevaliers du camp de Godefroi	M. LE GROS.
ARTÉMIDORE, l'un des chevaliers captifs d'Armide, délivrés par Renaud	M. TIROT.
UN DÉMON, transformé en Naïade..............	Mlle GAVAUDAN.
Démons transformés en Nymphes, en Bergers et en Bergères.	
Démons volants, transformés en Zéphirs.	
LA HAINE	Mlle DURANCY.
Suite de la Haine.	
UBALDE, chevalier, qui va chercher Renaud....	M. L'ARRIVÉE.
LE CHEVALIER DANOIS, qui va, avec Ubalde, chercher Renaud	M. LAINÉ.
UN DÉMON, transformé sous la figure de Mélisse.	Mlle DE S. HUBERTI.
UN DÉMON, transformé sous la figure de Lucinde.	Mlle GAVAUDAN.
Démons transformés en habitants de l'île où Armide retient Renaud enchanté.	
UN PLAISIR......................................	Mlle DE S. HUBERTI.
Démons, sous la figure d'Amants fortunés et d'Amantes heureuses, qui accompagnent Renaud dans le palais enchanté.	
Démons volants, qui détruisent le palais enchanté.	

DANSES

ACTE PREMIER. *Peuples de Damas*. (Mlle Asselin, M. Favre, Mlle Victoire, etc.).

ACTE SECOND. *Démons transformés*, Nymphes et Plaisirs ; *Amour*. (M. Despréaux, Mlle Cécile, etc.).

ACTE TROISIÈME. *Démons et Furies*. (Mlle Allard, etc.).

ACTE QUATRIÈME. *Bergers et Bergères*. (M. Vestris, Mlle Guimard, etc.).

ACTE CINQUIÈME. *Amants fortunés et amantes heureuses*. (M. Vestris fils, Mlle Allard, M. Gardel, etc.).

ARMIDE

PROLOGUE

(**Non compris dans la partition**)

Le théâtre représente un palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE, et LEUR SUITE.

LA GLOIRE.

Tout doit céder dans l'Univers
A l'auguste héros que j'aime,
L'effort des ennemis, les glaces des hivers,
Les rochers, les fleuves, les mers,
Rien n'arrête l'ardeur de sa valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'Univers
A l'auguste héros que j'aime.
Il sait l'art de tenir tous les monstres aux fers.
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Et plus maître encor de lui-même.

LA GLOIRE et LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'Univers
A l'auguste héros que j'aime.

LA SAGESSE et SA SUITE.

Chantons la douceur de ses lois.

LA GLOIRE et SA SUITE.

Chantons ses glorieux exploits.

LA GLOIRE et LA SAGESSE.

D'une égale tendresse,
Nous aimons le même vainqueur.

LA SAGESSE.

Fière Gloire, c'est vous...

LA GLOIRE.

C'est vous, douce Sagesse...

LA GLOIRE et LA SAGESSE.

C'est vous qui partagez avec moi son grand cœur.

LA SAGESSE.

Qu'un vain désir de préférence
N'altère point l'intelligence
Que ce héros entre nous veut former :
Disputons seulement à qui sait mieux l'aimer.

LA GLOIRE et LA SAGESSE.

Disputons seulement à qui sait mieux l'aimer.
Dès qu'on le voit paraître,
De quel cœur n'est-il point le maître?
Qu'il est doux de suivre ses pas!
Peut-on le connaître,
Et ne l'aimer pas?

LES CHŒURS.

Dès qu'on le voit paraître, etc.

La Suite de la Gloire et celle de la Sagesse témoignent par des danses, la joie qu'elles ont de voir ces deux Divinités dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Suivons notre héros, que rien ne nous sépare.
Il nous invite aux jeux qu'on lui prépare :
Nous y verrons Renaud, malgré la volupté,
Suivre un conseil fidèle et sage;
Nous le verrons sortir du Palais enchanté
Où par l'amour d'Armide, il était arrêté,
Et voler où la Gloire appelle son courage.
Le Grand Roi qui partage avec nous ses désirs
Aime à nous voir, même dans ses plaisirs.

LA GLOIRE.

Que l'éclat de son nom s'étende au bout du monde.
Réunissons nos voix.
Que chacun nous réponde.

LA GLOIRE, LA SAGESSE et LES CHŒURS.

Chantons la douceur de ses lois,
Chantons ses glorieux exploits.

La Suite de la Gloire et celle de la Sagesse continuent leur réjouissance.

LES CHŒURS.

Que dans le temple de Mémoire
Son nom soit pour jamais gravé.
C'est à lui qu'il est réservé
D'unir la Sagesse et la Gloire.

FIN DU PROLOGUE

ACTE PREMIER

La scène représente une salle du palais d'Hidraot; au fond une place publique de la ville de Damas, ornée d'un arc de triomphe.

SCÈNE PREMIÈRE

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

PHÉNICE.

Dans un jour de triomphe, au milieu des plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre tristesse?
La gloire, la grandeur, la beauté, la jeunesse,
Tous les biens comblent vos désirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flamme (1)
Que vous ne ressentez jamais;
L'Amour n'ose troubler la paix
Qui règne dans votre âme.

---

(1) Vous inspirez une fatale flamme. (*Variante selon la Partition.*)

PHÉNICE et SIDONIE.

Quel sort a plus d'appas,
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas?

PHÉNICE.

Si la guerre aujourd'hui fait craindre ses ravages,
C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arrêter :
Nos tranquilles rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,
Et vous savez leur imposer la loi.

PHÉNICE.

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes,
Pour affaiblir le camp de Godefroy.

SIDONIE.

Ses plus vaillants guerriers contre vous sans défense,
Sont tombés en votre puissance!

ARMIDE.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.
Tout le camp ennemi pour moi devient sensible.
Et lui seul, toujours invincible,
Fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
Il est dans l'âge aimable, où sans effort on aime...
Non, je ne puis manquer, sans un dépit extrême,
La conquête d'un cœur si superbe et si grand.

SIDONIE.

Qu'importe qu'un captif manque à votre victoire?
On en voit dans vos fers assez d'autres témoins;
Et pour un esclave de moins,
Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHÉNICE.

Pourquoi voulez-vous songer
A ce qui peut vous déplaire?
Il est plus sûr de se venger
Par l'oubli que par la colère.

ARMIDE.

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce guerrier nos armes seront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands rois :
Ah! qu'il me serait doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arrêter le cours de ses exploits!
Que je le hais! Que son mépris m'outrage!
Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
Où je tiens tant d'autres héros!
Incessamment son importune image
Malgré moi trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste ennemi.
J'ai cru le voir, j'en ai frémi,
J'ai cru qu'il me frappait d'une atteinte mortelle,
Je suis tombée aux pieds de ce cruel vainqueur.
Rien ne fléchissait sa rigueur;
Et par un charme inconcevable,
Je me sentais contrainte à le trouver aimable,
Dans le fatal moment qu'il me perçait le cœur.

SIDONIE.

Vous troublez-vous d'une image légère
Que le sommeil produit?
Le beau jour qui vous luit
Doit dissiper cette vaine chimère,
Ainsi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

SCÈNE II

HIDRAOT et SA SUITE, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

HIDRAOT.

Armide, que le sang qui m'unit avec vous
Me rend sensible aux soins que l'on prend pour vous
[plaire !
Que votre triomphe m'est doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire.
Je n'aurais plus de vœux à faire,
Si vous choisissiez un époux.
Je vois de près la mort qui me menace,
Et bientôt l'âge qui me glace
Va m'accabler sous son pesant fardeau (1) :
C'est le dernier bien où j'aspire
Que devoir votre hymen promettre à cet Empire
Des rois formés d'un sang si beau ;
Sans me plaindre du sort, je cesserai de vivre,
Si ce doux espoir peut me suivre
Dans l'affreuse nuit du tombeau.

ARMIDE.

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains les plus aimables nœuds (2).
Ah ! qu'un cœur devient malheureux,
Quand la liberté l'abandonne !

(1) De son pesant fardeau. (*Texte selon la Partition.*)
(2) Je crains ses plus aimables nœuds. (*Ibid.*)

HIDRAOT.

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'Enfer est armé :
Vous êtes plus savante en mon art, que moi-même :
De grands rois à vos pieds mettent leur diadème ;
Qui vous voit un moment, est pour jamais charmé.
Pouvez-vous mieux goûter votre bonheur extrême
Qu'avec un époux qui vous aime,
Et qui soit digne d'être aimé ?
Pour vous, quand il vous plaît, etc.

ARMIDE.

Contre mes ennemis, à mon gré je déchaîne
Le noir Empire des Enfers,
L'Amour met des Rois dans mes fers,
Je suis de mille amants maîtresse souveraine ;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtresse de mon cœur.

HIDRAOT.

Bornez-vous vos désirs à la gloire cruelle
Des maux que fait votre beauté ?
Ne ferez-vous jamais votre félicité
Du bonheur d'un amant fidèle ?

ARMIDE.

Si je dois m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la Gloire
Qui livre mon cœur à l'Amour.
Pour devenir mon maître,
Ce n'est point assez d'être roi :
Ce sera la valeur qui me fera connaître
Celui qui mérite ma foi :
Le vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut être
Sera digne de moi.

SCÈNE III

Troupe de peuples du royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

Les peuples du royaume de Damas, témoignent par des danses et par des chants, la joie qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette princesse (Armide) a remporté sur les chevaliers du camp de Godefroy.

HIDRAOT.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable :
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.
Elle n'a pas besoin d'emprunter l'art terrible (1)
Qui sait, quand il lui plaît, faire armer les Enfers,
Sa beauté trouve tout possible :
Nos plus fiers ennemis gémissent dans ses fers.

HIDRAOT et LE CHŒUR.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable :
Que son triomphe est glorieux !
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.

PHÉNICE et LE CHŒUR.

Suivons Armide, et chantons sa victoire,
Tout l'Univers retentit de sa gloire.

---

(1) D'employer l'art terrible. (*Texte de la Partition.*)

PHÉNICE.

Nos ennemis, affaiblis et troublés,
N'étendront plus le progrès de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! Nos désirs sont comblés,
Sans nous coûter ni de sang, ni de larmes.

LE CHŒUR.

Suivons Armide, etc.

PHÉNICE.

L'ardent Amour qui la suit en tous lieux,
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflamme ;
Il est content de régner dans ses yeux,
Et n'ose encor passer jusqu'à son âme (1).

LE CHŒUR.

Suivons Armide, etc.

SIDONIE et LE CHŒUR.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos soldats,
Sans leur secours, Armide est triomphante ;
Tout son pouvoir est dans ses doux appas,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante (2).

LE CHŒUR,

Que la douceur, etc.

SIDONIE.

La belle Armide a su vaincre aisément
De fiers guerriers, plus craints que le tonnerre ;

---

(1) Ces vers sont chantés par Sidonie.

(2) Que sa beauté naissante. (*Texte de la Partition.*) Ces quatre vers sont chantés par Phénice.

Et ses regards ont en moins d'un moment (1)
Donné des lois aux vainqueurs de la terre.

PHÉNICE et LE CHŒUR.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même !

Le triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée d'Aronte, qui avait été chargé de la conduite des chevaliers captifs, et qui revient blessé, tenant à la main un tronçon d'épée.

SCÈNE IV

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

Troupes de peuples de Damas.

ARONTE.

O ciel ! O disgrâce cruelle !
Je conduisais vos captifs avec soin,
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zèle,
Mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE.

Mais, où sont mes captifs ?

ARONTE.

Un guerrier redoutable
Les a délivrés tous.

ARMIDE et HIDRAOT.

Un seul guerrier ! Que dites-vous ?
Ciel !

---

(1) Et ses regards ont en un moment. (*Texte de la Partition.*)

ARONTE.

De nos ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants soldats sont tombés sous ses coups;
Rien ne peut résister à sa valeur extrême...

ARMIDE.

O ciel ! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est lui-même.

Il tombe mort sur la scène, son corps est emporté par deux guerriers.

ARMIDE et HIDRAOT.

Poursuivons jusqu'au trépas
L'ennemi qui nous offense :
Qu'il n'échappe pas
A notre vengeance.

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente une campagne, où une rivière forme une île agréable.

SCÈNE PREMIÈRE

ARTÉMIDORE, RENAUD.

ARTÉMIDORE.

Invincible héros, c'est par votre courage
Que j'échappe aux rigueurs d'un funeste esclavage :
Après ce généreux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours ?

RENAUD.

Allez, allez remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse.
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa criminelle audace : (1)
D'une indigne prison Godefroy me menace,
Et de son camp m'oblige à me bannir.

---

(1) Sa téméraire audace. (*Texte de la Partition.*)

Je m'en éloigne avec contrainte,
Heureux, si j'avais pu consacrer mes exploits
A délivrer la cité sainte
Qui gémit sous de dures lois.
Suivez les guerriers qu'un beau zèle
Presse de signaler leur valeur et leur foi :
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moi.

ARTÉMIDORE.

Sans vous, que peut-on entreprendre?
Celui qui vous bannit ne pourra se défendre
De souhaiter votre retour.
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je apprendre
En quels lieux vous allez choisir votre séjour?

RENAUD.

Le repos me fait violence,
La seule gloire a pour moi des appas,
Je prétends adresser mes pas
Où la Justice et l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTÉMIDORE.

Fuyez les lieux où règne Armide,
Si vous cherchez à vivre heureux ;
Pour le cœur le plus intrépide,
Elle a des charmes dangereux.
C'est une ennemie implacable,
Evitez ses ressentiments ;
Puisse le ciel à mes vœux favorable
Vous garantir de ses enchantements.

RENAUD.

Par une heureuse indifférence
Mon cœur s'est dérobé sans peine à sa puissance,

Je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux ?
J'aime la liberté, rien ne m'a pu contraindre
A m'engager jusqu'à ce jour.
Quand on peut mépriser le charme (1) de l'amour,
Quels enchantements peut-on craindre ?

SCÈNE II

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Arrêtons-nous ici, c'est dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire notre victime.

ARMIDE.

Que l'Enfer aujourd'hui tarde à suivre nos lois !

HIDRAOT.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT et ARMIDE.

Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.
Livrez à notre courroux
L'ennemi qui nous outrage.
Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.

---

(1) *Les charmes* de l'amour. (*Texte de la Partition.*)

ARMIDE.

Démons affreux, cachez-vous
Sous une agréable image.
Enchantez ce fier courage
Par les charmes les plus doux.

HIDRAOT et ARMIDE.

Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.

Armide aperçoit Renaud qui s'approche des bords de la rivière.

ARMIDE.

Dans le piège fatal notre ennemi s'engage.

HIDRAOT.

Nos soldats sont cachés dans le prochain bocage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette victime est mon partage ;
Laissez-moi l'immoler, laissez-moi l'avantage
De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

Hidraot et Armide se retirent.

Renaud s'arrête pour considérer les bords du fleuve et quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.

SCÈNE III

RENAUD, seul.

Plus j'observe ces lieux et plus je les admire.
Ce fleuve coule lentement
Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.

Les plus aimables fleurs, et le plus doux Zéphire
Parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.
Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre,
Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre,
Ce gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

Renaud s'endort sur un gazon, au bord de la rivière.

SCÈNE IV

RENAUD, endormi, UNE NAÏADE qui sort du fleuve, TROUPE DE NYMPHES. TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE BERGÈRES.

UNE NAÏADE.

Au temps heureux où l'on sait plaire,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !
Pourquoi dans les périls avec empressement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ?
Pour une trompeuse chimère,
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on sait plaire,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

LE CHŒUR.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Démons sous la figure des Nymphes, des Bergers et des Bergères, enchantent Renaud, et l'enchaînent durant son sommeil avec des guirlandes de fleurs.

UNE BERGÈRE.

On s'étonnerait moins que la saison nouvelle
Revînt sans amener les fleurs et les Zéphirs,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'Amour et sans les plaisirs.
Laissons au tendre Amour la jeunesse en partage;
La Sagesse a son temps, il ne vient que trop tôt :
Ce n'est pas être sage
D'être plus sage qu'il ne faut.

LES CHŒURS.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux, c'est aux Amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCÈNE V

ARMIDE, RENAUD, **endormi.**

ARMIDE, **tenant un dard à la main.**

Enfin, il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer son invincible cœur. (1)
Par lui, tous mes captifs sont sortis d'esclavage,
Qu'il éprouve toute ma rage...

Armide va pour frapper Renaud, et ne peut exécuter le dessein qu'elle a de lui ôter la vie.

Quel trouble me saisit, qui me fait hésiter !
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?

(1) Je *veux* percer son invincible cœur. (*Texte de la Partition.*)

Frappons... Ciel ! qui peut m'arrêter ?
Achevons... je frémis ! Vengeons-nous... je soupire !
Est-ce ainsi que je dois me venger aujourd'hui !
Ma colère s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma fureur est vaine,
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.
Ah ! Quelle cruauté de lui ravir le jour !
A ce jeune héros tout cède sur la terre.
Qui croirait qu'il fût né seulement pour la guerre ?
Il semble être fait pour l'Amour.
Ne puis-je me venger à moins qu'il ne périsse ?
Hé ! ne suffit-il pas que l'Amour le punisse ?
Puisqu'il n'a pu trouver mes yeux assez charmants,
Qu'il m'aime au moins par mes enchantements,
Que s'il se peut, je le haïsse.

Venez, secondez mes désirs,
Démons, transformez-vous en d'aimables Zéphirs.
Je cède à ce vainqueur, la pitié me surmonte;
Cachez ma faiblesse et ma honte
Dans les plus reculés Déserts :
Volez, conduisez-nous au bout de l'Univers.

Les Démons transformés en Zéphirs, enlèvent Renaud et Armide.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente un Désert.

SCÈNE PREMIÈRE

ARMIDE, seule.

Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu règnes dans mon cœur?
Le désir de ta mort fut ma plus chère envie,
Comment as-tu changé ma colère en langueur?
En vain, de mille amans je me voyais suivie,
Aucun n'a fléchi ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie?
Ah! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu règnes dans mon cœur?

SCÈNE II

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

PHÉNICE.

Que ne peut point votre art? La force en est extrême.
Quel prodige, quel changement!
Renaud, qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

SIDONIE.

Montrez-vous à ses yeux, soyez témoin vous-même
Du merveilleux effet de votre enchantement.

ARMIDE.

L'enfer n'a pas encor rempli mon espérance,
Il faut qu'un nouveau charme assure ma vengeance.

SIDONIE.

Sur des bords séparés du séjour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un ennemi qui vous adore?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore?

ARMIDE.

Hélas! c'est mon cœur que je crains.
Votre amitié dans mon sort s'intéresse :
Je vous ai fait conduire avec moi dans ces lieux.
Au reste des mortels je cache ma faiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud sut se défendre,
Je ne pus engager ce cœur fier à se rendre,

Il m'échappa malgré mes soins.
Sous le nom du Dépit l'Amour vint me surprendre,
Lorsque je m'en gardais le moins.

Plus Renaud m'aimera, moins je serai tranquille ;
J'ai résolu de le haïr.
Je n'ai tenté jamais rien de si difficile;
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obéir,
Tout mon art ne soit inutile.

PHÉNICE.

Que votre art serait beau! qu'il serait admiré!
S'il savait garantir des troubles de la vie!
Heureux qui peut être assuré
De disposer de son cœur à son gré!
C'est un secret digne d'envie,
Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

SIDONIE.

La Haine est affreuse et barbare;
L'Amour contraint les cœurs dont il s'empare
A souffrir des maux rigoureux :
Si votre sort est en votre puissance,
Faites choix de l'Indifférence,
Elle assure un repos heureux.

ARMIDE.

Non, non, il ne m'est plus possible
De passer de mon trouble en un état paisible,
Mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop, il n'est que trop aimable,
C'est pour moi désormais un choix indispensable
De le haïr ou de l'aimer.

PHÉNICE.

Vous n'avez pu haïr ce héros invincible,
Lorsqu'il était le plus terrible

De tous vos ennemis.
Il vous aime, l'Amour l'enchaîne;
Garderiez-vous mieux votre haine
Contre un amant si tendre et si soumis?

ARMIDE.

Il m'aime? Quel amour! Ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimée ainsi? puis-je en être contente?
C'est un vain triomphe, un faux bien.
Hélas! que son amour est différent du mien!
J'ai recours aux Enfers pour allumer sa flamme,
C'est l'effort de mon art qui peut tout sur son âme,
Ma faible beauté n'y peut rien.
Par son propre mérite il suspend ma vengeance;
Sans secours, sans effort, même sans qu'il y pense,
Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Hélas! que mon amour est différent du sien!

Quelle vengeance ai-je à prétendre
Si je le veux aimer toujours?
Quoi, céder sans rien entreprendre?
Non, il faut appeler la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires
Par mon art va se redoubler.
Détournez vos regards de mes affreux mystères,
Et surtout, empêchez Renaud de me troubler.

SCÈNE III

ARMIDE, seule.

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.

Sauvez-moi de l'Amour, rien n'est si redoutable.
Contre un ennemi trop aimable
Rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.

La Haine sort des Enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage et des Passions qui dépendent de la Haine.

SCÈNE IV

ARMIDE, LA HAINE, SUITE DE LA HAINE.

LA HAINE.

Je réponds à tes vœux, ta voix s'est fait entendre
Jusque dans le fond des Enfers.
Pour toi, contre l'Amour je vais tout entreprendre,
Et quand on veut bien s'en défendre,
On peut se garantir de ses indignes fers.

LA HAINE et SA SUITE.

Plus on connaît l'Amour, et plus on le déteste,
Détruisons son pouvoir funeste,
Rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
Brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

Le chœur répète ces quatre derniers vers. La Suite de la Haine s'empresse à briser et à brûler les armes dont l'Amour se sert (1).

---

(1) Dans la Partition, on lit : « La suite de la Haine commence l'enchantement qui doit détruire le pouvoir de l'Amour. » Le morceau commençant par : « Amour, sors pour

LA HAINE et SA SUITE.

Amour, sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse,
Que la Haine règne en ta place (1) ;
Tu fais trop souffrir sous ta loi,
Non, tout l'Enfer n'a rien de si cruel que toi.

La Suite de la Haine témoigne qu'elle se prépare avec plaisir à triompher de l'Amour.

LA HAINE, approchant d'Armide.

Sors, sors du sein d'Armide, Amour, brise ta chaîne.

ARMIDE.

Arrête, arrête, affreuse Haine !
Laisse-moi sous les lois d'un si charmant vainqueur,
Laisse-moi, je renonce à ton secours horrible,
Non, non, n'achève pas, non, il n'est pas possible
De m'ôter mon amour sans m'arracher le cœur.

LA HAINE.

N'implores-tu mon assistance
Que pour mépriser ma puissance ?
Suis l'Amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,
Suis l'Amour qui te guide
Dans un abîme affreux.
Sur ces bords écartés, c'est en vain que tu caches
Le Héros dont ton cœur s'est trop laissé toucher :
La gloire à qui tu l'arraches,
Doit bientôt te l'arracher,
Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échapper à tes charmes.

---

jamais », etc... est intitulé : *Premier air de Démons.* Il est chanté par la Haine.

(1) Laisse-moi régner en ta place. (*Texte de la Partition.*)

Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
Et ton attente sera vaine :
Je vais te quitter sans retour,
Je ne puis te punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine et sa Suite s'abîment (1).

---

(1) Dans la partition de Gluck, Armide chante, après le départ de la Haine, les vers suivants :

ARMIDE.

O ciel! quelle horrible menace!
Je frémis, tout mon sang se glace.
Amour puissant, Amour, viens calmer mon effroi,
Et prends pitié d'un cœur qui s'abandonne à toi!

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS.

Ubalde porte un bouclier de diamant, et tient un sceptre d'or, qui lui ont été donnés par un magicien pour dissiper les enchantements d'Armide et pour délivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit présenter à Renaud.

Une vapeur s'élève et se répand dans le Désert qui a paru au troisième acte. Des antres et des abîmes s'ouvrent, et il en sort des bêtes farouches et des monstres épouvantables.

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS, ensemble.

Nous ne trouvons partout que des gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux transporté les Enfers.
Ah! que d'objets horribles!
Que de monstres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les monstres, Ubalde le retient, et lui montre le sceptre d'or qu'il porte et qui lui a été donné pour dissiper les Enchantements.

UBALDE.

Celui qui nous envoie a prévu ce danger
Et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garantis.

Laissez-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher votre inutile rage
Dans l'abîme profond (1) d'où vous êtes sortis.

Les monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le Désert disparaît, et se change en une campagne agréable, bordée d'arbres chargés de fruits, et arrosée de ruisseaux.

LE CHEVALIER DANOIS.

Allons chercher Renaud, le ciel nous favorise
Dans notre pénible entreprise.
Ce qui peut flatter nos désirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre:
C'est désormais du charme des plaisirs
Que nous aurons à nous défendre.

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS, ensemble.

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des périls agréables,
Les enchantements les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE.

On voit d'ici le séjour enchanté
D'Armide et du Héros qu'elle aime!
Dans ce palais Renaud est arrêté
Par un charme fatal dont la force est extrême.

---

(1) Dans les gouffres profonds... (*Partition.*)

C'est là que ce vainqueur si fier, si redouté,
Oubliant tout jusqu'à lui-même,
Est réduit à languir avec indignité
Dans une molle oisiveté.

LE CHEVALIER DANOIS.

En vain, tout l'enfer s'intéresse
Dans l'amour qui séduit un cœur si glorieux :
Si sur ce bouclier Renaud tourne les yeux,
Il rougira de sa faiblesse,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCÈNE II

UN DÉMON, sous la figure de LUCINDE, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois. TROUPE DE DÉMONS transformés en habitants champêtres de l'île qu'Armide a choisie pour y retenir Renaud enchanté.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

LUCINDE.

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite ;
Voici l'heureux séjour
Des Jeux et de l'Amour.

Le chœur répète ce quatrain. Les habitants champêtres dansent.

UBALDE, parlant au Chevalier Danois.

Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'est trop nous arrêter.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je vois la beauté que j'adore,
C'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE et LE CHŒUR.

Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'est vaine,
Le bien que nous cherchons se vient offrir à nous,
Et pour l'avoir trouvé sans peine,
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

LE CHŒUR.

Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite,
Voici l'heureux séjour
Des Jeux et de l'Amour.

LUCINDE, parlant au Chevalier Danois.

Enfin, je vois l'amant pour qui mon cœur soupire :
Je retrouve le bien que j'ai tant souhaité.

LE CHEVALIER DANOIS.

Puis-je voir ici la beauté
Qui m'a soumis à son empire ?

UBALDE.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.

LE CHEVALIER DANOIS.

Si loin des bords glacés où vous prîtes naissance,
Qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE.

Par une magique puissance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux !
Et je vivais dans la douce espérance
D'y voir bientôt ce que j'aime le mieux.

Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fidèles,
Dans cet heureux séjour l'Amour a préparés.
Le devoir par des lois cruelles,
Ne nous a que trop séparés.

UBALDE.

Fuyez, faites-vous violence.

LE CHEVALIER DANOIS.

L'amour ne me le permet pas,
Contre de si charmants appas,
Mon cœur est sans défense.

UBALDE.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté ?

LE CHEVALIER DANOIS et LUCINDE, ensemble.

Jouissons d'un bonheur extrême (1).
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de voir ce qu'on aime ?
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de vous voir ?

UBALDE.

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.
Ce sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le sceptre d'or qu'il tient et Lucinde disparaît aussitôt.

---

(1) Le texte chanté est :
Jouissons du bonheur extrême
D'aimer et d'être aimé de même.

SCÈNE III

LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je tourne en vain mes yeux (1) de toutes parts,
Je ne vois plus cette beauté si chère.
Elle échappe à mes regards
Comme une vapeur légère.

UBALDE.

Ce que l'Amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'Amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant,
Que vous êtes heureux si vous êtes exempt
Des faiblesses que l'Amour cause!

UBALDE.

Non, je n'ai point gardé mon cœur jusqu'à ce jour,
Près de l'objet que j'aime il m'était doux de vivre;
Mais quand la Gloire ordonne de la suivre,
Il faut laisser gémir l'Amour.
Des charmes les plus forts la raison me dégage.
Rien ne nous doit ici retenir davantage;
Profitons des conseils que l'on nous a donnés.

(1) Les yeux. (*Partition.*)

SCÈNE IV

UN DÉMON sous la figure de MÉLISSE, Fille Italienne aimée d'Ubalde, LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

MÉLISSE.

D'où vient que vous vous détournez
De ces eaux et de cet ombrage?
Goûtez un doux repos, étrangers fortunés;
Délassez-vous ici d'un pénible voyage.
Un favorable sort vous appelle au partage
Des biens qui nous sont destinés.

UBALDE.

Est-ce vous, charmante Mélisse?

MÉLISSE.

Est-ce vous, cher Amant? Est-ce vous que je vois?

UBALDE et MÉLISSE, ensemble.

Au rapport de mes sens (1) je n'ose ajouter foi.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous réunisse?

MÉLISSE.

Est-ce vous, cher Amant? Est-ce vous que je vois?

UBALDE.

Est-ce vous, charmante Mélisse?

LE CHEVALIER DANOIS.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur,
Fuyez, faites-vous violence.

---

(1) De mes yeux. (*Texte de la Partition.*)

MÉLISSE.

Pourquoi faut-il encor m'arracher mon Amant?
Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence?
Je ne puis consentir à votre éloignement;
Je n'ai que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourrai s'il recommence,

UBALDE et MÉLISSE, ensemble.

Faut-il ne nous voir qu'un moment
Après une si longue absence?

LE CHEVALIER DANOIS.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté?
Sortez de votre erreur, la Raison vous appelle.

UBALDE.

Ah! que la Raison est cruelle!
Si je suis abusé, pourquoi m'en avertir?
Que mon erreur me paraît belle!
Que je serais heureux de n'en jamais sortir!

LE CHEVALIER DANOIS.

J'aurai soin, malgré vous, de vous en garantir (1).

Le Chevalier Danois ôte le sceptre d'or des mains d'Ubalde, il en touche Mélisse, et la fait disparaître.

UBALDE.

Que devient l'objet qui m'enflamme?
Mélisse disparaît soudain?
Ciel! faut-il qu'un fantôme vain
Cause tant de trouble à mon âme?

---

(1) De vous en délivrer. (*Partition.*)

LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'Amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'Amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur songeons à nous défendre.
Evitons de trompeurs attraits.
Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut prendre
Pour arriver à ce palais.

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS.

Fuyons les douceurs dangereuses
Des illusions amoureuses :
On s'égare quand on les fuit ;
Heureux qui n'en est pas séduit !

ACTE CINQUIÈME

Le théâtre représente le palais enchanté d'Armide.

SCÈNE PREMIÈRE

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD, sans armes, et paré de guirlandes de fleurs.

Armide, vous m'allez quitter !

ARMIDE.

J'ai besoin des Enfers, je vais les consulter;
Mon art veut de la solitude.
L'amour que j'ai pour vous cause l'inquiétude
Dont mon cœur se sent agiter.

RENAUD.

Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE.

Voyez en quels lieux je vous laisse.

RENAUD.

Puis-je rien voir que vos appas?

ARMIDE.

Les plaisirs vous suivront sans cesse.

RENAUD.

En est-il où vous n'êtes pas?

ARMIDE.

Un noir pressentiment me trouble et me tourmente,
Il m'annonce un malheur que je veux prévenir;
Et plus notre bonheur m'enchante,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le ténébreux séjour?

ARMIDE.

Vous m'apprenez à connaître l'Amour,
L'Amour m'apprend à connaître la crainte.
Vous brûliez pour la Gloire avant que de m'aimer,
Vous la cherchiez partout d'une ardeur sans égale :
La Gloire est une rivale
Qui doit toujours m'alarmer.

RENAUD.

Que j'étais insensé de croire
Qu'un vain laurier donné par la victoire,
De tous les biens fût le plus précieux!
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-il un regard de vos yeux?
Est-il un bien si charmant et si rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon espoir?

ARMIDE.

La sévère Raison et le Devoir barbare
Sur les Héros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en suis plus amoureux plus la Raison m'éclaire.
Vous aimer, belle Armide, est mon premier devoir,
Je fais ma gloire de vous plaire
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que sous d'aimables lois mon âme est asservie !

RENAUD.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma langueur !

ARMIDE.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux vainqueur !

RENAUD.

Que mes fers sont dignes d'envie !

RENAUD et ARMIDE, ensemble.

Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah ! si vous aviez la rigueur
De m'ôter votre cœur,
Vous m'ôteriez la vie.

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que d'éteindre ma flamme.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon âme.

RENAUD.

Non, je perdrai plutôt le jour
Que de me dégager d'un si charmant amour.

(Renaud et Armide chantent ensemble les cinq derniers vers qu'ils ont chantés séparément.)

Non, je perdrai plutôt le jour, etc.

ARMIDE.

Témoins de notre amour extrême,
Vous, qui suivez mes lois dans ce séjour heureux,
Jusques à mon retour, par d'agréables jeux,
Occupez le Héros que j'aime.

Les Plaisirs, et une troupe d'Amants fortunés et d'Amantes heureuses, viennent divertir Renaud par des chants et par des danses.

SCÈNE II

RENAUD, LES PLAISIRS, TROUPE D'AMANTS FORTUNÉS et D'AMANTES HEUREUSES

UN AMANT FORTUNÉ (1) et LES CHŒURS.

Les plaisirs ont choisi pour asile
Ce séjour agréable et tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux amants !

(Gavotte.)

C'est l'Amour qui retient dans ses chaînes (2)
Mille oiseaux qu'en nos bois nuit et jour on entend.
Si l'Amour ne causait que des peines,
Les oiseaux amoureux ne chanteraient pas tant.

(Menuet, puis Sicilienne.)

Jeunes cœurs, tout vous est favorable.
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hiver de nos ans, l'Amour ne règne plus,
Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais perdus.

---

(1) C'est une *Amante fortunée* qui chante ces vers.
(2) Vers chantés par *Le Plaisir*.

Les plaisirs ont choisi pour asile
Ce séjour agréable et tranquille.
Que ces lieux sont charmants
Pour les heureux amants !

RENAUD.

Allez, éloignez-vous de moi,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.
Sans la beauté qui me tient sous sa loi,
Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moi,
Doux plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.

Les Plaisirs, les Amants fortunés et les Amantes heureuses se retirent.

SCÈNE III

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE.

Il est seul; profitons d'un temps si précieux.

Ubalde présente le bouclier de diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD.

Que vois-je ! Quel éclat me vient frapper les yeux ?

UBALDE.

Le ciel veut vous faire connaître
L'erreur dont vos sens sont séduits.

RENAUD.

Ciel ! quelle honte de paraître
Dans l'indigne état où je suis !

UBALDE.

Notre général vous rappelle;
La Victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit presser votre retour.
De cent divers climats chacun court à la guerre;
Renaud seul, au bout de la Terre,
Caché dans un charmant séjour,
Veut-il suivre un honteux Amour?

RENAUD.

Vains ornements d'une indigne mollesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits.
Restes honteux de ma faiblesse,
Allez, quittez-moi pour jamais.

Renaud arrache les guirlandes de fleurs et les autres ornements inutiles dont il est paré. Il reçoit le bouclier de diamants que lui donne Ubalde, et une épée que lui présente le Chevalier Danois.

LE CHEVALIER DANOIS.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'est l'unique danger dont votre âme intrépide
A besoin de se garantir.
Dans ces lieux enchantés la volupté préside,
Vous n'en sauriez trop tôt sortir.

RENAUD.

Allons, hâtons-nous de partir.

SCÈNE IV

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

ARMIDE, suivant Renaud.

Renaud! Ciel! O mortelle peine!
Vous partez! Renaud! Vous partez!
Démons, suivez ses pas, volez, et l'arrêtez.
Hélas! tout me trahit, et ma puissance est vaine!
Renaud! Ciel! O mortelle peine!
Mes cris ne sont pas écoutés!
Vous partez! Renaud! vous partez!

Renaud s'arrête pour écouter Armide, qui continue à lui parler.

Si je ne vous vois plus, croyez-vous que je vive?
Ai-je pu mériter un si cruel tourment?
Au moins (1), comme ennemi, si ce n'est comme amant,
Emmenez Armide captive.
J'irai dans les combats, j'irai m'offrir aux coups
Qui seront destinés pour vous.
Renaud, pourvu que je vous suive,
Le sort le plus affreux me paraîtra trop doux.

RENAUD.

Armide, il est temps que j'évite
Le péril trop charmant que je trouve à vous voir.
La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'Amour de céder au Devoir.
Si vous souffrez, vous pouvez croire

---

(1) Du moins. (*Partition.*)

Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
Vous régnerez toujours dans ma mémoire,
Vous serez après la Gloire
Ce que j'aimerai le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senti le charme.
Tu te plais à causer de funestes malheurs,
Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes pleurs,
Sans me rendre un soupir, sans verser une larme.
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain;
Tu suis un fier Devoir, tu veux qu'il nous sépare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un tigre est moins barbare.
Je mourrai si tu pars, et tu n'en peux douter,
Ingrat, sans toi je ne puis vivre.
Mais après mon trépas ne crois pas éviter
Mon ombre obstinée à te suivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi.
Tu la trouveras inflexible!
Comme tu l'as été pour moi;
Et sa fureur, s'il est possible
Egalera l'amour dont j'ai brûlé pour toi...
Ah! la lumière m'est ravie!
Barbare, es-tu content?
Tu jouis, en partant,
Du plaisir de m'ôter la vie.

Armide tombe et s'évanouit.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas!
Que ton destin est déplorable!

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS.

Il faut partir, hâtez vos pas,
La Gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand cœur soit impitoyable.

UBALDE et LE CHEVALIER DANOIS, emmenant Renaud malgré lui.

Il faut vous arracher aux dangereux appâts
D'un objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuse Armide, hélas!
Que ton destin est déplorable!

SCÈNE V ET DERNIÈRE

ARMIDE, seule.

Le perfide Renaud me fuit;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Il me laisse mourante, il veut que je périsse.
A regret je revois la clarté qui me luit;
L'horreur de l'éternelle nuit
Cède à l'horreur de mon supplice.
Le perfide Renaud me fuit;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Quand le barbare était en ma puissance,
Que n'ai-je cru la Haine et la Vengeance!
Que n'ai je suivi leurs transports!
Il m'échappe, il s'éloigne, il va quitter ces bords;
Il brave l'Enfer et ma rage;
Il est déjà près du rivage,
Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.

Traître, attends... je le tiens, je tiens son cœur perfide.
Ah ! je l'immole à ma fureur...
Que dis-je ! où suis-je, hélas ! Infortunée Armide !
Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuyez, Plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Démons, détruisez ce palais.
Partons, et s'il le faut (1), que mon amour funeste
Demeure enseveli dans ces lieux pour jamais.

Les Démons détruisent le Palais enchanté, et Armide part sur un Char Volant.

---

(1) Et s'il se peut. (*Partition.*)

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.



EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES NOUVELLES

fr. c.

Georges ANCEY

L'Avenir, 3 actes . . . 2 »
La Dupe, 5 actes . . . 2 »
Grand'Mère, 3 actes . . 2 »
Les Inséparables, 3 ac. 2 »
Monsieur Lamblin, 1 a. 1 50

Henry BAUER

Sa Maîtresse, 4 actes . . 2 »

Henry BECQUE

Les Corbeaux, 4 actes . 2 »
Les Honnêtes Femmes, 1 acte 1 50
Michel Pauper, 5 act. . 2 »
La Navette, 1 acte . . . 1 50

Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

Les Dragées d'Hercule, 3 actes . . . . 2 »
M'amour, 3 actes . . . . 2 »
Nelly Rozier, 3 actes . 2 »

Alexandre BISSON

Le Bon Juge, 3 actes . 2 »
Le Bon Moyen, 3 actes. 2 »
Château Historique, 3 a. 2 »
Un Conseil judiciaire, 3 actes . . . . 2 »
Le Contrôleur des Wagons-lits, 3 actes . . 2 »
Un Coup de tête, 3 act. 2 »
Le Député de Bombignac, 3 actes . . . . 2 »
Disparu!!!, 3 actes . . 2 »
Docteur!, 1 acte . . . 1 50
Les Erreurs du mariage, 3 actes . . . . 2 »
La Famille Pont-Biquet, 3 actes . . . . 2 »
Feu Toupinel, 3 actes . 2 »
La Gymnastique en chambre, 1 acte . . . 1 50
L'héroïque Le Cardunois, 3 actes . . . . 2 »
Jalouse! 3 actes . . . . 2 »
Les Joies de la paternité, 3 actes . . . . 2 »
Mam'zelle Pioupiou, 3 a. 2 »
Monsieur le Directeur, 3 actes . . . . 2 »
Mouton! 1 acte 1 50
Nos Jolies Fraudeuses, 3 actes . . . . 2 »
Le Roi Koko, 3 actes . 2 »
Le Sanglier, 1 acte . . 1 50
Les Surprises du Divorce, 3 actes . . . . 2 »
Le Terre Neuve, 3 act. 2 »
Le Véglione, 3 actes . . 2 »
Veuve Durozeil 1 acte. 1 50

M. BONIFACE

Clarisse Arbois, 3 actes. 3 50
La Crise, 3 actes . . . . 2 »
Les Petites Marques, 2 actes . . . . 2 »
La Tante Léontine, 3 a. 2 »

BRIEUX

Les Avariés, 3 actes . . 3 50
Le Berceau, 3 actes . . 2 »
Les Bienfaiteurs, 4 act. 2 »
Blanchette, 3 actes . . . 2 »
La Couvée, 3 actes . . . 2 »
L'Ecole des Belles-Mères, 1 acte 1 50
L'Engrenage, 3 actes . 2 »
L'Evasion, 3 actes . . . 2 »
Maternité, 3 actes . . . 3 50
Ménages d'Artistes, 3 a. 2 »
La Petite Amie, 4 act. 2 »
Résultat des Courses, 5 actes . . . . 2 »
Les Remplaçantes, 3 a. 2 »
La Robe Rouge, 3 a. 2 »
La Rose bleue, 1 acte . 1 50
Les Trois Filles de M. Dupont, 4 actes . . . 2 »

G. COURTELINE

L'Article 330, 1 acte . . 1 »
Les Boulingrin, 1 acte. 1 50
Un Client sérieux, 1 a. 1 50
Gros chagrins, 1 acte . 1 »
Hortense, couche-toi! 1 acte . . . . 1 »
Une Lettre chargée, 1 a. 1 »
Théodore cherche des allumettes, 1 acte . . . 1 »
Victoires et Conquêtes, 1 acte . . . . 1 »
La Voiture versée, 1 a. 1 »

F. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes (in-8°) . . . . 4 »
L'Envers d'une Sainte, 3 actes . . . . 2 »
La Figurante, 3 actes . 2 »
La Fille sauvage, 6 a. 2 »
La Nouvelle Idole, 3 a. 2 »
Le Repas du lion, 5 act. 2 »

Paul GAVAULT

La Belle de New-York, 2 actes, 3 tableaux . 2 »
Les Dupont, 3 a. . . . 2 »
Manu Militari! 1 acte . 1 50

Paul GAVAULT et Georges BERR

La Dette, 5 actes . . . . 2 »

Paul GAVAULT, G. BERR et A. VELY

Les Aventures du Capitaine Corcoran, 5 actes, 17 tableaux . . 2 »

Paul GAVAULT et V. DE COTTENS

Chéri! 3 actes . . . . . 2 »
Le Guet-Apens, 1 acte. 1 50
Fin de Rêve, 3 actes . . 2 »

Paul GAVAULT et P. L. FLERS

Charmant Séjour! 3 a. 2 »

Paul GAVAULT et GUILLEMAUD

Les Femmes de Paille, 2 actes . . . . 2 »

Paul GAVAULT, Eugène HÉROS et Eugène MILLOU

Family-Hôtel, 3 actes . . 2 »

Maurice HENNEQUIN

Inviolable! 3 actes . . . 2 »
Les Joies du foyer, 3 a. 2 »

Maurice HENNEQUIN et Paul BILHAUD

La Famille Boléro, 3 a. 2 »
Heureuse! 3 actes . . . 2 »
Le Paradis, 3 actes . . 2 »

Maurice HENNEQUIN et Georges DUVAL

Le Coup de fouet, 3 a. . 2 »
Le Remplaçant, 3 act. 2 »
Le Voyage autour du Code 4 actes . . . . 2 »

Jean JULLIEN

L'Ecolière, 3 actes . . . 2 »
La Mineure, 1 acte . . 1 50
La Poigne, 5 actes . . . 2 »
La Sérénade, 3 actes . 2 »

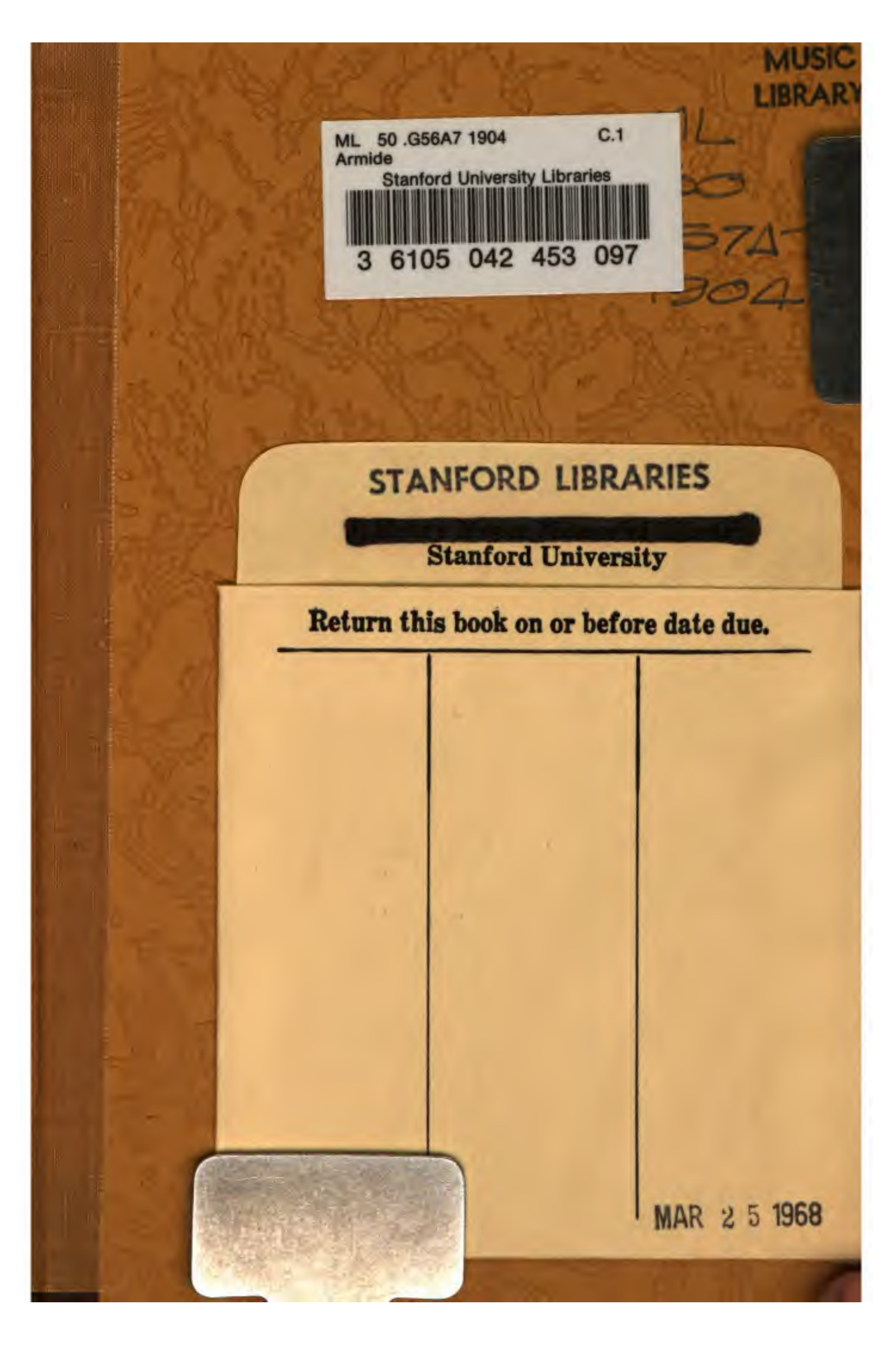
ORDONNEAU, GRENET-DANCOURT et KÉROUL

Le Voyage des Berluron, 4 actes . . . . . 2 »

Albin VALABRÈGUE et Maurice HENNEQUIN

Coralie et Cie, 3 ac. . 2 »
Place aux Femmes! 4 a. 2 »

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.


MUSIC
LIBRARY
ML 50 .G56A7 1904 C.1
Armide
Stanford University Libraries
3 6105 042 453 097
STANFORD LIBRARIES
Stanford University
Return this book on or before date due.
MAR 2 5 1968